
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 juin 1997

Coup d'oeil sur le XXIe siècle

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 3 juin 1997

Le Devoir • p. B9 • 468 mots

Coup d'oeil sur le XXI^e siècle

Martin, Andrée

Communion *Concepteurs: Isabelle Choinière, Jimmy Lakatos, Alexandre Burton et Michael David Smith. Interprète: Isabelle Choinière. À L'Espace Tangente, du 29 mai au 1er juin dernier.*

Il n'existe pas véritablement de langage et de rhétorique pour parler du travail d'Isabelle Choinière et de ses collaborateurs. Présentée dans le cadre de la série «Le Corps électronique» à Tangente, cette poésie scénique digne du XXI^e siècle nous met en contact avec un monde et une imagerie résolument futuristes, une sorte de cinquième dimension où le corps est mis à l'honneur. Brisant l'opposition historique et ontologique entre l'être humain et la machine, ce spectacle pour le moins multidisciplinaire - réelle fusion entre la danse, la vidéo, l'infographie et le son - propose une expérience visuelle et sensorielle unique. Par l'utilisation particulièrement réussie de la technologie, non pas comme simple complément du corps dansant mais comme extension directe de celui-ci, les artistes interrogent l'approche actuelle de la représentation scénique. Ici, des expressions telles que technologie sensible, fluidité corporelle, chair et peau électroniques, «tactilité» autre, scarification, etc., remplacent des termes courants comme récit, dramaturgie, personnage, émotion, etc., normalement rattachés aux oeuvres scéniques.

Poulin, Maryse

Isabelle Choinière

Installée dans un espace circulaire, circonscrit par un écran opaque au fond de la scène et des écrans translucides en avant-scène, la danseuse évolue avec des gestes lents, denses et contrôlés, clairement dessinés dans l'espace. Harnachées d'un appareillage électronique sophistiqué - micro, filage, senseurs, etc. -, les lignes et les courbes de son corps charnel, voire par moments maternel, comme les sons sortis de sa bouche, sont constamment modifiées. Que ce soit la petite lumière rouge qui, dans la pénombre de la scène, éclaire l'intérieur de la bouche de l'interprète, les projections d'ondes lumineuses rouges, de neige électronique bleue qui ressemble à s'y méprendre à la statique télévisuelle, de silhouettes en mouvement rappelant les images par résonance magnétique (IRM) ou encore les scintigraphies, le corps en évolution devant nous est constamment accompagné ou altéré par la présence et l'intervention des différentes composantes électroniques.

Dans cette sorte de théâtre d'images (pour reprendre une terminologie connue) où le corps est mis en abîme, plusieurs interprétations demeurent possibles. *Communion*, c'est une infinité de choses, une représentation du corps à la fois physique et énergétique,

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970603-LE-063

du corps et de ses métamorphoses, du corps et de ses fantômes, etc. C'est aussi la mutation perpétuelle d'un être à la fois humain, animal, préhistorique et futuriste, à travers des instants parfois doux, parfois impressionnants, voire carrément déroutants. Entre présence et simulation de présence, cette oeuvre propose une ouverture significative de l'espace scénique vers un ailleurs impalpable et non circonscrit, de même qu'un dépassement du corps par une mise en représentation de l'invisible; le corps au delà de lui-même, le corps interne, fluide, etc.

ainsi au mystère et à la singularité de l'histoire mise en scène.

Fou et mystérieux

À part le spectacle d'Isabelle Choinière, la série «Le Corps électronique» n'a pas obtenu les résultats espérés. De corps électroniques, on en a vu peu, et d'utilisation particulière, inusitée ou encore inattendue de la technologie et de l'électronique, il n'y en a pas eu non plus. Toutefois, si on oublie l'idée de «corps électronique», *Mme Chen*, le spectacle imaginé et orchestré par Marcelle Hudon et Tom Walsh, présenté du 15 au 18 mai dernier, avait quelque chose de fou et de mystérieux.

La scène, en témoin d'une histoire ambiguë de meurtre, était le théâtre d'actions multiples. À travers une juxtaposition-superposition d'éléments clefs - des actions aux allures de pièces à conviction -, le spectateur reconstruisait lui-même le drame. Marcelle Hudon, en bonne marionnettiste, avait aussi pris soin de jouer sur les images de ses personnages, comme sur les dimensions. À l'aide d'ombres chinoises, de masques ou encore de toutes petites marionnettes d'à peine vingt centimètres, elle nous donnait des points de vue divers des personnages, ajoutant